

## LE MARIAGE RUSTEBEUF.

En l'an de l'Incarnacion<sup>1</sup>,  
Uit jors après la nascion  
3 Jhesu qui souffri passion,  
En l'an soissante,  
Qu'arbres n'a foille, oisel ne chante, *fol. 308 r<sup>o</sup>*  
6 Fis je toute la rien dolante  
Qui de cuer m'aime.  
Nis li musars musart me claime.  
9 Or puis filer, qu'il me faut traime<sup>2</sup> :  
Moult ai a faire.  
Diex ne fist cuer tant deputaire,  
12 Tant li<sup>3</sup> aie fet de contraire  
Ne de martire,  
S'il en mon martire se mire<sup>4</sup>,  
15 Qui ne doie de bon cuer dire :  
« Je te claim cuite<sup>5</sup> ».  
Envoyer un homme en Egypte<sup>6</sup>,  
18 Ceste dolor est plus petite  
Que n'est la moie.  
Je n'en puis més<sup>7</sup> se je m'esmoie.  
21 L'en dit que fols qui ne foloie<sup>8 9</sup>  
Pert sa seson :  
Sui je mariez sanz reson ?  
24 Or n'ai ne borde ne meson.  
Encor plus fort :  
Por plus doner de reconfort  
27 A cels qui me heent de mort,  
Tel fame ai prise  
Que nus fors moi n'aime ne prise,

<sup>1</sup> 1-4. Voir la notice, § relatif à la date.

<sup>2</sup> « N'ayant plus de fil pour tramer, il me faut filer pour en avoir », c'est-à-dire au figuré ; « ruiné, j'ai à me refaire ». Pour des images analogues, cf. *Q* 3-5 et note ; — *Or puis*, « je n'ai plus maintenant qu'à... » Le français moderne connaît cette acception du verbe *pouvoir*.

<sup>3</sup> *li*, « au cœur », mot à prendre ici au sens général d' « être humain ».

<sup>4</sup> *se mirer en*, « considérer ».

<sup>5</sup> « je te tiens quitte, je te pardonne » (car tu as souffert plus que moi).

<sup>6</sup> 17-19. *envoyer... en Égypte*, par décision de justice. Cf. *U*, notice, remarque n° 3.

<sup>7</sup> « Je ne puis faire autrement que de ». Cf. v. 80 et *E* 54 et note.

<sup>8</sup> 21-22. Proverbe (Morawski, n° 792) : « Fous qui ne foloie si pert sa seson ».

<sup>9</sup> 21-24. Cette façon d'en venir au vif du sujet manque de netteté. Au reste les manuscrits ne sont pas d'accord entre eux. La leçon de *A* se laisse entendre, quoique assez subtile : « Un fou ne fait jamais que folie ; est-ce donc sans raison que je me suis marié » Réponse sous-entendue : « Non, il y en avait une, car je suis fou. »

30 Et s'estoit povre et entreprise  
     Quant je la pris.  
 A ci mariage de pris<sup>10</sup>,  
 33 C'or<sup>11</sup> sui povres et entrepris  
     Ausi comme ele !  
 Et si n'est pas gente ne bele ;  
 36 Cinquante anz a en s'escuele<sup>12</sup>,  
     S'est maigre et seche :  
 N'ai pas paor qu'ele me treche.  
 39 Depuis que fu nez en la greche  
     Diex de Marie,  
 Ne fu més tele espouserie.  
 42 Je sui toz plains d'envoiserie<sup>13</sup> :  
     Bien pert a l'uevre.  
 Or dira l'en que mal se prueve<sup>14</sup>  
 45 Rustebuef qui rudement oevre :  
     L'en dira voir  
 Quant je ne porai robe avoir.  
 48 A toz mes amis faz savoir  
     Qu'il se confortent,  
 Plus bel qu'il porront se deportent :  
 51 A cels qui tels noveles portent  
     Ne doingnent gaires !  
 Petit dout mes provos ne maires<sup>15</sup>.  
 54 Je cuist que Diex li debonaires  
     M'aime de loing :  
 Bien l'ai prové a cest besoing.  
 57 La sui ou le mail met le coing<sup>16</sup> :  
     Diex m'i a mis.  
 Or faz feste<sup>17</sup> a mes anemis,  
 60 Duel et corouz a mes amis.  
     Or du voir dire !  
 Se Dieu ai fet corouz ne ire,  
 63 De moi se puet jouer et rire,

---

<sup>10</sup> Ironique, avec jeu de mots sur *de pris* (*bon et riche*).

<sup>11</sup> *C'or*, « car maintenant ».

<sup>12</sup> Même façon d'indiquer l'âge dans *Les Droïz au clerc de Vaudoi*, p. 132 : « Trente sept ans en s'escuele a conversé. »

<sup>13</sup> *envoiserie*, « joyeux entrain » (ironique).

<sup>14</sup> La leçon *se cuevre*, faisant jeu de mots (« se garder » et « se vêtir ») de *C* est meilleure pour la rime et aussi pour le sens, puisqu'elle prépare le v. 47. Elle a contre elle les trois autres manuscrits, mais dont les scribes ont pu aller indépendamment l'un de l'autre à une *lectio facilior*.

<sup>15</sup> *provos ne maires*, en tant que ceux-ci pouvaient frapper d'impôts ou d'amendes. Cf. R 93 et note.

<sup>16</sup> C'est-à-dire « j'ai reçu un coup qui m'a fendu en deux ». *Le mail*, « maillet », sujet malgré la forme (cf. B, C).

<sup>17</sup> *faz feste*, « suis un sujet de joie ».

Que biau s'en vange.  
 Or me covient froter au linge<sup>18</sup>.  
 66 Je ne dout privé ne estrange  
     Que il riens m'emble.  
 N'ai pas busche de chesne ensamble ;  
 69 Quant g'i sui, si a fou et tramble<sup>19</sup> :  
     N'est ce assez ?  
 Mes pos<sup>20</sup> est brisiez et quassez  
 72 Et j'ai toz mes bons jors passez.  
     Je qu'en diroie ?  
 Nis la destruction de Troie<sup>21</sup>  
 75 Ne fu si grant comme est la moie.  
     Encore i a,  
 Foi que doi *Ave Maria* ;  
 78 S'onques nus hom por mort pria,  
     Si prit por moi !  
 Je n'en puis més se je m'esmoi<sup>22</sup>.  
 81 Avant que viegne avril ne may<sup>23</sup>  
     Vendra quaresme<sup>24</sup> ;  
 De ce puis bien dire mon esme :  
 84 De poisson autant com de cresse<sup>25</sup>  
     Avra ma fame.  
 Grant loisir a de sauver s'ame :  
 87 Or geünt por la douce Dame,  
     Qu'ele a loisir,  
 Et voist de haute eure gesir,  
 90 Qu'el n'avra pas tout son desir,  
     C'est sanz doutance !  
 Or soit plaine de grant soufrance<sup>26</sup>,  
 93 Que c'est la plus grant porveance  
     Que je i voie.  
 Par cel Seignor qui tout avoie,  
 96 Quant je la pris, petit avoie

---

<sup>18</sup> *se froter au linge*, « porter à même la peau, sans chemise, le drap des vêtements de dessus ». Signe, parfois, de l'esprit de mortification et d'humilité (cf. *D* 89 et note ; *AT* 951 ; *Modus et Ratio*, t. II, p. 87 ; etc.) ; mais parfois aussi, comme ici, signe de misère : cf. *Guillaume de Dole*, v. 2849 ; Gautier de Coinci (Poquet, col. 553, v. 503) ; *Droïz au clerc de Vandoi* (p. 137) etc.

<sup>19</sup> *fou et tramble*. Jeu de mots forcé, amené par *chesne* : « un fou qui tremble (de froid) » et « du hêtre et du tremble ».

<sup>20</sup> *pos*. Le pot, symbole des ressources de bouche.

<sup>21</sup> Déplorée en de nombreux poèmes latins du XII<sup>e</sup> et du XIII<sup>e</sup> siècle.

<sup>22</sup> 80-81. Cf. *AG* 58-59.

<sup>23</sup> Cf. *E* 54 et note.

<sup>24</sup> Cf. *E* 56 et note.

<sup>25</sup> Nourritures permises mais coûteuses du temps de carême.

<sup>26</sup> *soufrance*, « patience, résignation ».

Et ele mains.  
 Je ne sui pas ouvriers des mains<sup>27</sup>.  
 99 L'en ne savra ja ou je mains<sup>28</sup>  
     Por ma poverte ;  
 Ja n'i sera ma porte ouverte<sup>29</sup>,  
 102 Quar ma meson est trop deserte  
     Et povre et gaste :  
 Sovent n'i a ne pain ne paste.  
 105 Ne me blasmez se ne me haste<sup>30</sup> fol. 308 v<sup>o</sup>  
     D'aler arriere,  
 Que ja n'i avrai bele chiere :  
 108 L'en n'a pas ma venue chiere  
     Se je n'apporte.  
 C'est ce qui plus me desconforte  
 111 Que je n'ose entrer en ma porte  
     A vuide main.  
 Savez comment je me demain ?  
 114 L'esperance de l'endemain,  
     Ce sont mes festes.  
 L'en cuide que je soie prestres,  
 117 Quar je faz plus sainier<sup>31</sup> de testes  
     (Ce n'est pas guile)  
 Que se je chantaisse Evangile.  
 120 L'en se saine parmi la vile  
     De mes merveilles<sup>32</sup> ;  
 On les doit bien conter aus veilles :  
 123 Il n'i a nules lor pareilles<sup>33</sup>,  
     Ce n'est pas doute.  
 Il pert bien que je n'i vi goute ;  
 126 Diex n'a nul martir en sa route  
     Qui tant ait fet ;  
 S'il ont esté por Dieu desfet,  
 129 Rosti, lapidé ou detret,  
     Je n'en dout mie  
 Que lor paine fu tost fenie ;

---

<sup>27</sup> « Je n'ai pas de métier manuel. »

<sup>28</sup> « On oubliera le chemin de ma maison, à cause de ma pauvreté. »

<sup>29</sup> Ouverte par les visiteurs, et aussi par l'hôte : parodie, en ce dernier sens, de l'expression *manger à porte ouverte*, se disant du seigneur qui laisse profiter de sa table des gens du dehors. Cf. *AK*, notice.

<sup>30</sup> 105-112. Même thème chez Colin Muset (édit. J. Bédier), XII, 15-27.

<sup>31</sup> *sainier* (cf. v. 121) : l'on se signe de stupeur, en voyant mon étrange état, plus que par religion devant un prêtre. Au vers 117, la leçon *Quar* des mss. *A et G* explique directement le vers précédent ; mais la leçon *Més* de *BC* prépare plus opportunément la suite (« l'on me prend pour un prêtre, mais je fais encore mieux qu'un prêtre »).

<sup>32</sup> Cf. *Jouffroi*, v. 3527 : « S'en est seigniez de la merveille » (en apprenant une nouvelle extraordinaire).

<sup>33</sup> Par référence à l'usage des contes de la veillée.

- 132 Més ce durra toute ma vie  
 Sanz avoir aise.  
 Or pri a Dieu que il li plaise  
 135 Ceste dolor, ceste mesaise  
 Et ceste enfance  
 M'atort a vraie penitance  
 138 Si qu'avoir puisse s'acointance.

*Amen.*

*Explicit le mariage Rustebuef.*

*Manuscrits* : A, fol. 307 v<sup>o</sup> ; B, fol. 134 r<sup>o</sup> ; C, fol. 47 r<sup>o</sup> ; G, fol. 187 r<sup>o</sup>.

*Texte et graphie de A.*

*Titre* : B Le mariage Rutebuef, C Ci encomence li mariages Rutebuef, G mq. — 2 B j. devant la ; G Mil .CC. a m'entencion — 3 B Celi, C Celui ; G mq. — 4 B .LX., CG sexante — 5 G arbre ; C ne f. ; B n'oisiaus, G n'oisiau — 6 CG riens — 7 G du c. — 8 B musart m. me claiment — 10 G Trop ai — 11 B demalaire, G si debonnaire — 14 G Se il mon m. remire — 15 CG Qu'il — 17 B envoie ; Egipte — 18 B La soue d. — 20 B Et je qu'en puis se ; G Trop laidement sans fame estoie — 23, 24 CG *intervertis* — 23 B Je sui, G Et sui — 24 B Et si ne (= n'è) b., C Que je n'ai b. — 26 CG doneir plus (G donner) — 28 G Tele ; B a — 29 B Car n. ; G nul — 30 G Si estoit — 32 G Cy a — 33 BG Or sui — 35 G n'est point ; C jone ne b. — 36 B .LX., G soixante ; C en son e. — 38 B Je ne (= n'è) pas p., C N'ai mais p. ; G mengresche — 39 G Quar puis que fu mis en ; BCG creche (G cresche) — 42 C s. droiz foux d'ancecerie, G droit folz amcesourie ; B p. de muserie — 44 C ce cueuvre — 45 B Rutebues, C Rutebuez, G Ruthebuef ; B que — 47 G Quar ; B porrrre — 49 B s'an c. — 50 B s'en d. — 51 C G ces n. — 52 B gaire — 53 B d. ne prevost ne maire, G Je ne d. ne p. ne maire — 54 B debonnaire — 56 BCG l'ai veü — 57 B li maus, G li mals ; G met li c. — 62 CG S'a, B Se a ; G ire *manque* ; *feuillet rogné* — 64 BG bien — 65 G Je me puis bien f. ; B froier — 68 B Je n'ai pas b. ; G Je n'ai pas tout mon bois — 69 B Q. je i s. j'ai, G Q. sui au feu j'ai f. — 70 G Et n'est ce a. — 71, 72 B *intervertis* — 71 G sont — 72 G Et ay — 74 C destrucions — 75 B grans, C granz — 77, 78 G *intervertis* — 77 G qu'il doit — 80 B Ce n'est mervax se ; G or n'en p. — 81 B Qu'avant, G Quar ainz que ; C avriz — 83 BCG De ce vos dirai je m. — 86 CG Boen l. (G bon) — 86, 87 B *intervertis* — 87 G june ; B la haute d. — 88 B Qu'or a, G Tout a — 89 G v. tout a heure — 90 B Et si n'a pas ; G El n'a p. t. s. plesir — 92 G Or ait en dieu bonne esperance — 93 C granz ; B C'est la millor p., G C'est la plus bele contenance — 95 B Par le s., G Si m'ait dieus qui — 98 CG Si ne ; BCG o. de m. — 99 C s. la ou, B ja lou je — 101 C ne s. — 102 CG la m. ; BC maisons — 103 B S'est p. — 105 A se je me h. — 107 B Et si n'aurai ja b. ; G Quar ; C n'i ferai — 108 C C'om n'a — 110 G La riens qui — 111 G C'est que n'os hurter a la p. ; B n'os huchier a la p. — 112 B m'an d. — 113 B dou lendemain — 115 C Si s. — 116 C Hom cuida que je fusse ; G prestre — 117 BC Mes je (C mais) — 118 G Ce est sans g. — 123 B Qua n'i, C Qu'il n'i aura ja, G Quar ja n'i ara — 124 BG Ce est sanz d. — 125 G Ne pert il bien que n'i ; BC je ne vi — 126 G n'a pas m. — 131 BC Car lor ; G Leur vie fu tantost f. — 132 B La moie d., C Et ce duerra, G ce sera — 134 G Or prion a dieu qu'il li — 137 BCG a

sainte p. — 138 *G* Tant que puisse avoir ; *BG* s'acordance — *B* Explicit le mariage Rutebuef, *C*  
Explicit, *G explicit mq.*